

**CREUSOT
MONTCEAU**
COMMUNAUTÉ
URBAINE

 **écomusée**
creusot-montceau

DYNASTIE PATRONALE ET VIE DE CHATEAU



Le Creusot : Château de la Verrerie. Vue d'ensemble du site (prise depuis le clocher de l'église Saint-Laurent) -

Service éducatif écomusée le creusot-montceau 2017-2018

Le château de la Verrerie, siège actuel de l'Ecomusée et de la Communauté urbaine, a une longue histoire indissociable du développement de la révolution industrielle en France et de la famille Schneider.

A l'origine bâtiment industriel, la cristallerie est la deuxième usine implantée au Creusot en 1787 suite à la décision de transférer à proximité de la fonderie royale la cristallerie de Sèvres.

La cristallerie fonctionne pendant quarante-cinq ans et subit les aléas de la conjoncture politique et les difficultés de l'expérimentation de produits neufs. Elle connaît son apogée en 1827-1829 au moment où les techniques de fabrication sont maîtrisées et où la production est à la fois abondante et de qualité.

Dès 1829, les difficultés se multiplient car le propriétaire, Jean-François Chagot, s'occupe plus des mines de Blanzky que de la cristallerie. La cristallerie fait face à une concurrence de plus en plus vive des entreprises rivales de Baccarat et Saint-Louis et aux aléas politiques (révolution de 1830).

En 1832, les cristalleries de Saint-Louis et Baccarat rachètent l'entreprise creusotine afin d'éliminer la concurrence. C'est la fin de la production de cristal mais les bâtiments sont conservés. Ils sont rachetés par les Schneider en 1836 et deviennent la résidence locale des Maîtres de forge.

1 dynastie patronale

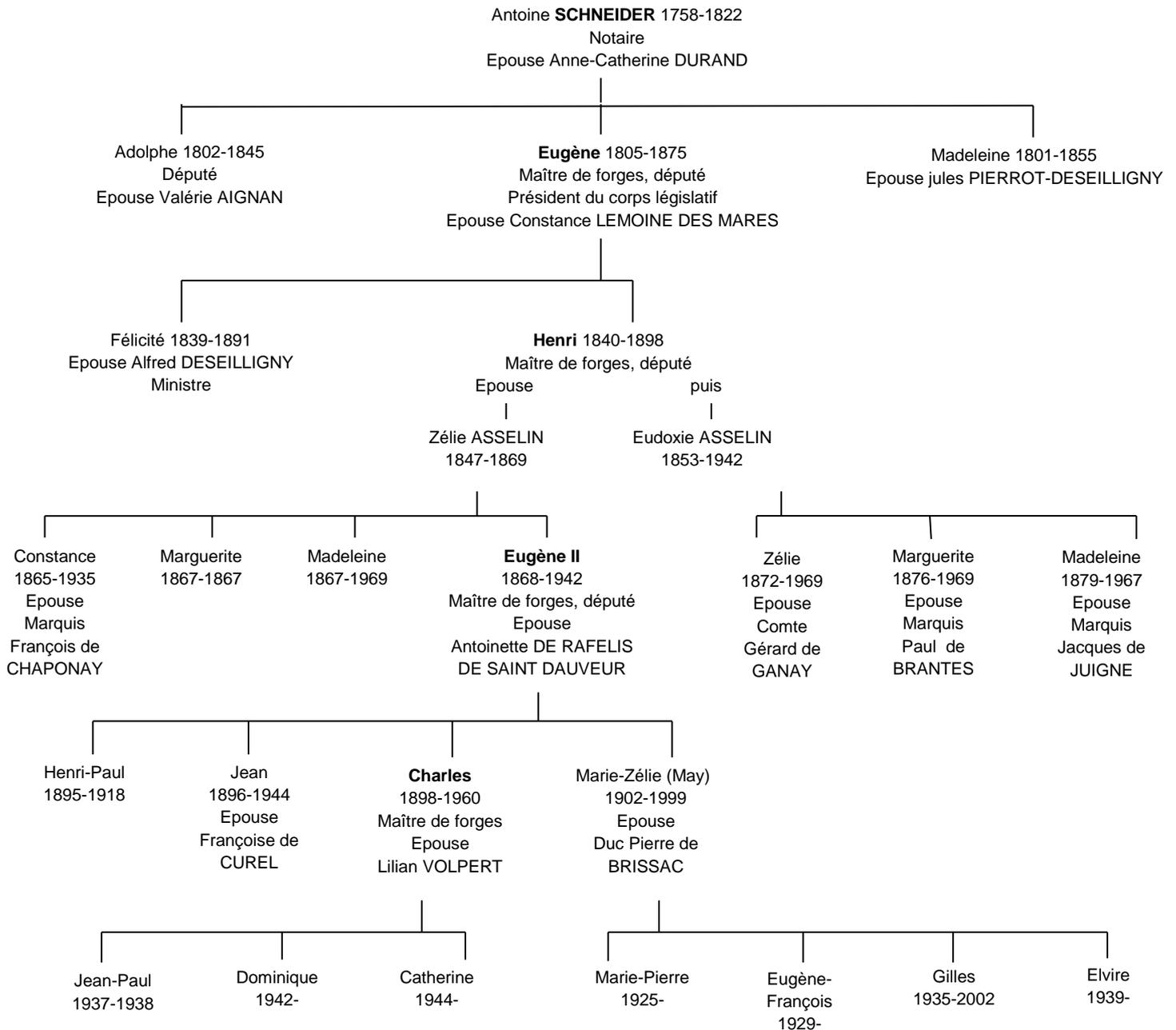
Entre 1836 et 1960 quatre maîtres de forges dominent l'histoire, la vie quotidienne et l'entreprise du Creusot. Se transmettant le pouvoir héréditairement, les quatre dirigeants constituent une dynastie d'hommes d'affaires représentatifs de la grande bourgeoisie doublés, dans le cas d'Eugène Ier en particulier, d'hommes politiques éminents et influents.

L'approche de la dynastie patronale peut être envisagée à partir des œuvres réparties dans les collections du Musée de l'Homme et de l'Industrie et sur l'ensemble du territoire de l'Ecomusée.

Ces œuvres témoignent des goûts esthétiques de la société industrielle car réalisées par des artistes dont le talent est reconnu et souvent récompensé par des prix.

11 la famille Schneider

Arbre généalogique de la famille Schneider



12 Le monde des dirigeants

L’empreinte Schneider se mesure au nombre des portraits et statues que l’on peut voir au Creusot, à l’Ecomusée ou sur le territoire urbain.

Les œuvres exposées permettent de repérer certaines caractéristiques picturales de leur époque mais aussi de saisir certains éléments des goûts de la grande bourgeoisie d’affaires et de révéler les représentations que la famille Schneider a souhaité léguer d’elle-même à la postérité.

La plupart des œuvres sont révélatrices de l’image austère que les patrons du Creusot veulent laisser d’eux-mêmes, ce qui correspond à une tradition du XIX^e siècle.

Les Schneider ont négligé les photographies au profit d’une représentation traditionnelle, beaucoup plus « noble » qui contraste avec leur goût pour le progrès technique et leur sens de l’innovation industrielle.

Pour les portraits, il s’agit d’œuvre privée destinées à la famille, très rarement exposées dans les salons de peinture. Ils furent réalisés par des artistes de renom à leur époque mais en grande partie oubliés aujourd’hui car ils s’inscrivent dans une tradition académique.

Les statues sont aussi les œuvres d’artistes célèbres mais elles ont un caractère public puisqu’elles jalonnent le territoire urbain, à l’exception du monument des enfants Schneider qui est situé dans le parc du château de la verrerie.

121 Eugène 1er, le fondateur de la dynastie (1805-1875)



Portrait d’Eugène 1er Schneider /
Peinture à l’huile d’après Paul
Delaroche. 1855

« Si le fondateur de la dynastie Schneider reste dans l'ombre de son frère Adolphe jusqu'à la mort de celui-ci en 1845, il n'en est pas moins un garçon précoce, d'une intelligence remarquable et d'une volonté peu commune. [...] »

« Sa grande intelligence technique se double de qualités de dirigeant qui s'expriment pleinement à partir de 1845. Au plan local, il applique au Creusot des méthodes paternalistes efficaces, inspirées des idées de Saint-Simon. Au plan national, son engagement politique aux côtés de Napoléon III, sa farouche ambition de rattraper le retard industriel que la France accuse sur l'Angleterre en font un homme avec qui le pays doit compter. »

« Membre du conseil privé de l'empereur, vice-président puis président du Corps législatif, grand-croix de la légion d'honneur, sa réussite comme celle de son entreprise sous le Second Empire est éclatante. »

« Ce nouveau prince de Bourgogne [...] est partout, participant à toutes les grandes affaires de son temps. Régent de la Banque de France depuis 1854, vice-président du Paris-Lyon-Méditerranée, cofondateur et président de la Société Générale en 1864, banque destinée à financer le développement de l'industrie et du commerce. Cette même année, le Comité des Forges, qu'il contribue à créer, le choisit comme président ? [...] »

« Avec le désastre militaire de Sedan et la chute de l'Empire, sa carrière politique prend brutalement fin. Eugène Ier consacre néanmoins ses dernières forces à la mise au point d'un acier qui permette à la France de disposer de canons capables de rivaliser avec ceux de l'Allemand Krupp »

T. De La Broise, F. Torres, *Schneider, l'histoire en force*, Paris, de Monza, 1996, p.18

Portrait d'Eugène Ier d'après Paul Delaroche

Paul Delaroche (1797-1856) est un peintre d'histoire et un portraitiste. Il fut l'élève de Gros et reçut les conseils de Géricault. Il expose pour la première fois en 1822 et se spécialise dans la reconstitution des scènes historiques et dans l'art sacré. En 1832 il est élu à l'académie des Beaux-Arts mais la révolution de 1848 le prive de ses soutiens officiels ; ainsi, à partir de 1850, se consacre-t-il à l'art du portrait [...]

Philippe Dagen, in « Paul Delaroche, industriel du spectacle peint », *Le Monde*, jeudi 2 décembre 1999

Pour ce portrait, on peut observer la sobriété et l'élégance du décor : la couleur verte des yeux du maître de forges est mise en valeur par la tenture du fond du tableau ; le costume sombre, véritable « uniforme » des hommes de la bourgeoisie du XIX^e siècle est éclairé par la touche rouge de la rosette à la boutonnière (l'insigne de la Légion d'Honneur). L'attitude est ferme, ce qui correspond aux autres représentations connues, comme la statue.

Statue d'Eugène 1er

La statue du fondateur se trouve sur la place à laquelle il a donné son nom. Située au centre de la place, la statue a été, en 1982, déplacée. Elle est aujourd'hui à l'orée du parc dans l'angle sud-est de la place. Les derniers aménagements de 2017, ont permis de bien la dégager et de la mettre ainsi en valeur.

Érigée vers 1878, trois ans après la mort d'Eugène Schneider, son inauguration le 10 août 1879 par Ferdinand e Lesseps donne lieu à une fête grandiose. Son financement a été assuré par une souscription privée (15 000 personnes) et la participation de l'usine.



Maquette de la statue d'Eugène 1er Schneider : "la Reconnaissance", du statuaire Henri CHAPU et de l'architecte Paul SÉDILLE, 1878
Maquette au 1/10e en marbre rouge et en bronze

Elle est l'œuvre de Paul Sédille et d'Henri Chapu.

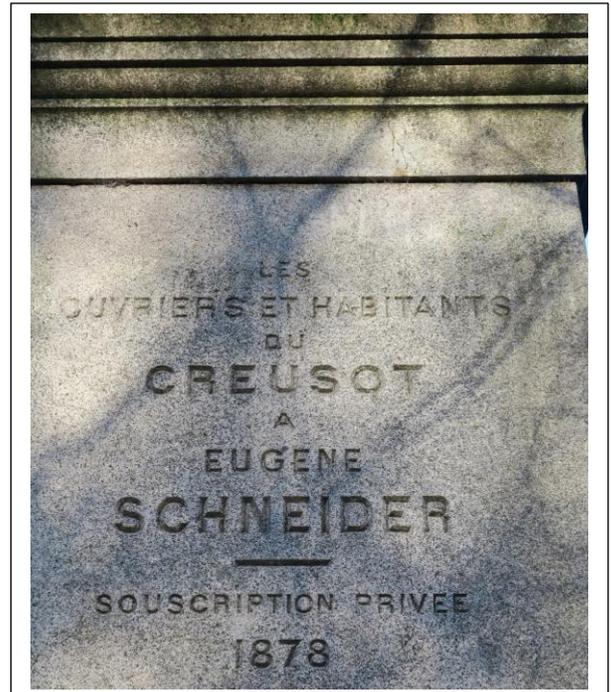
Paul Sédille (1836-1900) est né et mort à Paris. A la fois architecte, peintre et musicien, c'est surtout comme architecte qu'il est connu. Il met en pratique des principes novateurs dans ce qui fait figure d'œuvre majeure : les Grands magasins du Printemps à Paris. Il est également l'auteur du pavillon Schneider à l'exposition universelle de 1878. Mais ses œuvres les plus nombreuses relèvent de l'architecture privée, destinée à une riche clientèle parisienne (immeubles, hôtels particuliers...). Il s'est aussi intéressé à la décoration et c'est en association avec le célèbre statuaire Henri Chapu qu'il réalise le monument du Creusot.

Henri Chapu (1833-1891) prix de Rome en 1855, est plusieurs fois primé entre 1863 et 1877. Il est l'un des représentants du courant académique et l'un des sculpteurs les plus sollicités de la III^e République. Ses œuvres ornent de nombreux bâtiments parisiens (Hôtel de ville, gare du Nord, opéra Garnier...) Il participa, avec Paul Sédille, à la reconstruction des grands magasins du Printemps à Paris pour lequel il réalise les motifs décoratifs de la façade.

La statue de bronze repose sur un socle élevé en granit. Sur les quatre faces du socle des inscriptions (dates de naissance et de mort d'Eugène Ier, l'indication de la souscription publique, date du monument).



Le Creusot : statue « La Reconnaissance » d'Eugène 1^{er} Schneider
Détails : inscription



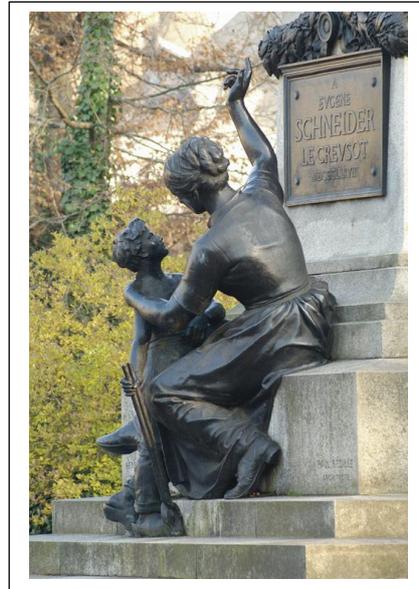
Dominant l'espace, Eugène Schneider est représenté debout, en redingote, tenant sa cape sur le bras gauche et les deux mains jointes sur une canne à pommeau rond.



Le Creusot : statue « La Reconnaissance » d'Eugène 1^{er} Schneider
Détails : Eugène 1^{er} Schneider

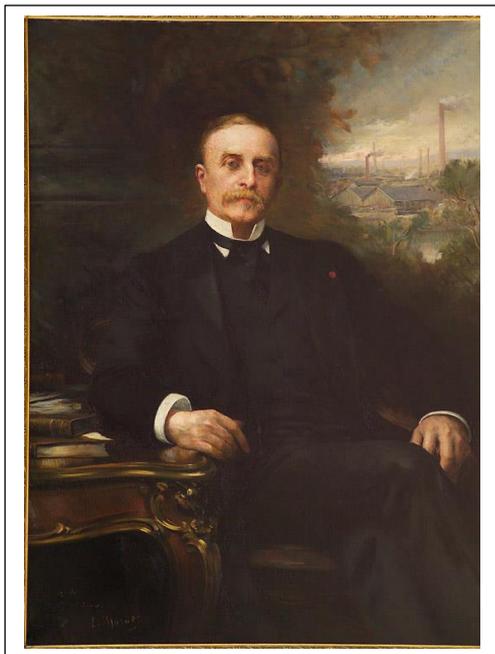
A ses pieds un groupe de deux personnages : une femme personnifiant la Reconnaissance (c'est le nom du monument) parle à son fils, un jeune forgeron torse nu et en sabots, une paire de tenailles à la main.

La teneur du discours fait par la mère à son fils donne lieu à deux interprétations : la version « officielle » : elle explique au jeune garçon tout ce qu'il doit à Eugène Schneider, bienfaiteur de la ville, s'oppose à une version plus revendicative : « regarde celui qui t'a pris ta chemise ».



Le Creusot : statue « La Reconnaissance » d'Eugène 1^{er} Schneider
Détails : l'enfant et sa mère

122 Henri Schneider (1840-1898)



Portrait d'Henri Schneider
Huile sur toile d'Aimé Morot

« Fils d'Eugène et de Constance Schneider, Henri-Adolphe-Eugène est né le 10 décembre 1840 au Creusot. [...] »

« L'héritier de ce qui est en train de devenir l'un des premiers empires industriels d'Europe est reçu bachelier en 1857. [...] En 1860, à vingt ans Henri devient secrétaire général et cogérant de la société. Trois ans plus tard, il est nommé sous directeur de l'usine, poste qu'il occupe jusqu'au décès de son père. [...] »

« Héritier, Henri l'est sur tous les plans : à la tête de Schneider & C^{ie}, naturellement, mais de la même façon aux postes d'affaires et aux fonctions qu'occupait son père. Comme lui il est régent de la Banque de France, vice-président du Comité des Forges, administrateur des Chemins de Fer du Paris-Orléans et du Midi, maire du Creusot, conseiller général puis député d'Autun. Toutefois sa personnalité est plus difficile à cerner. De nature sensible, il peut se montrer aussi bavard que réservé, autoritaire que faible, intrépide qu'hésitant, travailleur que fatigable. [...] »

« A l'ère de ce qu'on appelle « l'économie sociale », il fait de son usine-ville le creuset d'une politique éclairée qui illustre parfaitement le paternalisme triomphant de cette fin de siècle. »

T. De La Broise, F. Torres, *Schneider, l'histoire en force*, Paris, de Monza, 1996, p.51

Portrait d'Henri Schneider par Aimé Morot

Aimé Morot (1850-1913), peintre d'histoire, de batailles et de portraits, est né et mort à Nancy. Il est l'élève d'Alexandre Cabanel et le gendre de Jean-Léon Gérôme Il est l'un des plus célèbres illustrateurs de la guerre de 1870. Il expose pour la première fois au Salon en 1873 et reçoit le prix de Rome la même année. Il expose tous les ans au salon de 1880 à 1912. En 1900, il est primé à l'exposition universelle.

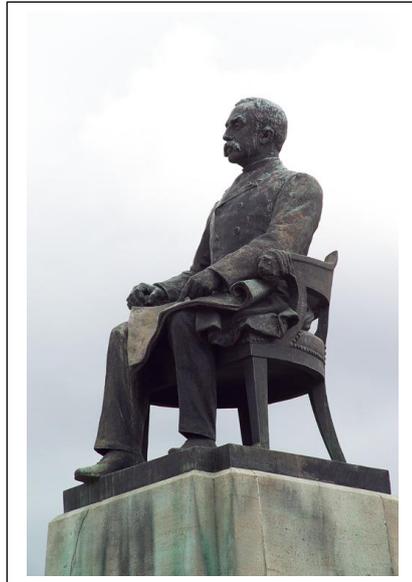
Les éléments de décor sont des références précises à l'activité économique du Creusot. Henri Schneider est appuyé sur un bureau où sont ouverts des dossiers, tout cela évoque le travail des maîtres de forge, derrière lui, un panorama des usines.

Henri Schneider porte l'« uniforme » des hommes d'affaires : costume sombre, chemise blanche, seule note de couleur, la rosette de la Légion d'Honneur. Il pose en homme sûr de lui.

Comme pour Eugène Ier, l'accent est mis sur le sérieux, l'importance de ces hommes à la tête de l'économie française.

La statue d'Henri Schneider

Face à l'Hôtel-Dieu qu'il a fait édifier et qui fut inauguré en 1894, se dresse, sur un imposant piédestal, la statue d'Henri Schneider.



Statue d'Henri Schneider - détail :
Henri Schneider assis, le regard fixé
en direction de l'Hôtel-Dieu, 1923

Elle est signée Emile Peynot

Emile Peynot (1850-1932), est un sculpteur et graveur sur médaille, lauréat du prix de Rome en 1880. On lui doit de nombreux monuments dont les caryatides de l'Opéra-comique de Paris.

Inauguré le 30 septembre 1923 ; vingt-cinq ans après la mort de Henri Schneider, le monument fut financé par une souscription publique à laquelle participèrent 25 000 personnes.

Au sommet du piédestal, Henri Schneider, vêtu d'une redingote, est représenté assis dans un fauteuil en bronze. Il est tourné vers l'Hôtel-Dieu dont il tient un plan sur ses genoux.

Le socle est orné en son centre de deux fûts de canons entrecroisés, posés sur des branches de laurier, et un creuset d'où s'échappent des flammes. Au-dessus est esquisé un plan en relief des usines avec les ateliers, les cheminées, les voies de communication. Les canons entrecroisés, qui deviennent l'emblème des Schneider, évoquent la nouvelle orientation de l'activité industrielle. Après avoir bâti leur fortune sur les chemins de fer, les Schneider orientent la production vers l'armement,

répondant ainsi aux besoins de l'armée dans une Europe où les relations sont très tendues.



Statue d'Henri Schneider - détail :
un forgeron (ouvrier shingleur)
accoudé à un chariot, tenant à la
main un de ses outils de travail



Statue d'Henri Schneider - détail :
le vieillard de la maison de retraite
parlant avec un élève des écoles
Schneider

De part et d'autre du socle, deux groupes allégoriques représentant tous les âges de la vie. A droite un forgeron, debout, accoudé à un chariot chargé de deux pièces de métal. L'homme est en tenue de travail : sabots, long tablier de cuir, masque protecteur relevé. Il tient dans la main gauche une énorme tenaille. De l'autre côté, deux personnages : un vieillard assis sur un banc de pierre et appuyé sur un bâton, porte l'uniforme de la maison de retraite Schneider, redingote aux boutons décorés des canons entrecroisés et casquette. Il parle à un jeune garçon, en culotte courte, qui porte un cartable. Ce personnage est également en uniforme, blouse à col montant fermée par un ceinturon et une casquette. Les boutons, le ceinturon et la casquette sont ornés également des canons entrecroisés. L'enfant représente un écolier des écoles Schneider.

Par sa position, face à l'Hôtel-Dieu, et par ses allégories, ce monument symbolise l'ensemble de la politique sociale des Schneider.

123 Eugène II Schneider (1869-1942)



Eugène 2 Schneider (1848-1942),
membre de l'Institut, maître de forges
(inscription sur le cadre)

« Charles-Prosper-Eugène Schneider, appelé couramment Eugène II, est né le 29 octobre 1868 au Creusot. Il est le deuxième enfant d'Henri Schneider et de Zélie Asselin. [...] Eugène Schneider fait ses études à Paris, au collège des Jésuites de la rue de Madrid, et est reçu brillamment bachelier ès-lettres et ès-sciences. Il commence à préparer Polytechnique, mais interrompt ses études pour effectuer son service militaire. A dix-neuf ans, il revient au Creusot, où un cursus de stages a été préparé à son intention. [...] sa famille l'envoie en Allemagne étudier l'artillerie lourde et, en 1877, après avoir succédé à son père à la mairie du Creusot, il part diriger les ateliers de Harfleur¹. [...]

« Eugène II est connu pour son grand esprit de méthode, son ardeur au travail, son pragmatisme et son fort caractère. [...]

« Son règne², qui va de la Belle époque à la seconde Guerre mondiale, jalonné par le premier conflit mondial, la crise des années 1920, la querelle avec ses deux fils³, la nationalisation de 1937⁴, l'occupation allemande au Creusot, alterne ombres et lumières, gloires et déchirements. Si le groupe Schneider est, pour l'essentiel, préservé, il entame un certain déclin, surtout dans le domaine de l'innovation, une tendance préoccupante pour les successeurs d'Eugène II dans le monde nouveau de l'après 1945 »

T. De La Broise, F. Torres, *Schneider, l'histoire en force*, Paris, de Monza, 1996, p.89

1 Les ateliers de Harfleur sont une extension de l'entreprise Schneider et Cie près du Havre.

2 1898-1942 : le règne d' Eugène II Schneider correspond à l'internationalisation de l'entreprise.

3 Henri-Paul, le fils aîné est mort au combat en février 1918. Jean et Charles Schneider s'oppose violemment à leur père dont ils ne partagent pas les conceptions à propose de l'évolution de l'entreprise, en particulier l'extension géographique. Destitué par leur père, les deux frères (à qui la justice a donné raison) ne s'occupent pas de la conduite des affaires. Jean Schneider meurt en 1944 dans un accident d'avion.

4 1937-1939 : nationalisation de la production d'armement par le Front Populaire.

Le portrait d'Eugène II Schneider

Comme son père Henri Schneider est appuyé sur un bureau derrière lui le décor rappelle la sobriété du portrait d'Eugène Schneider. L'accent est encore mis sur le travail, le sérieux du maître de Forge.

Eugène II Schneider porte l'« uniforme » des hommes d'affaires : chemise blanche costume sombre agrémenté de la rosette de la Légion d'Honneur. Il pose également en homme sûr de lui.

La statue d'Eugène II Schneider

La statue du troisième dirigeant de l'entreprise est située à l'une des extrémités du Boulevard Henri-Paul Schneider, devant le laboratoire de la métallurgie.



Eugène 2 Schneider (1848-1942), membre de l'Institut, maître de forges (inscription sur le cadre)

Inaugurée le 30 septembre 1951, elle est l'œuvre de Paul Landowsky.

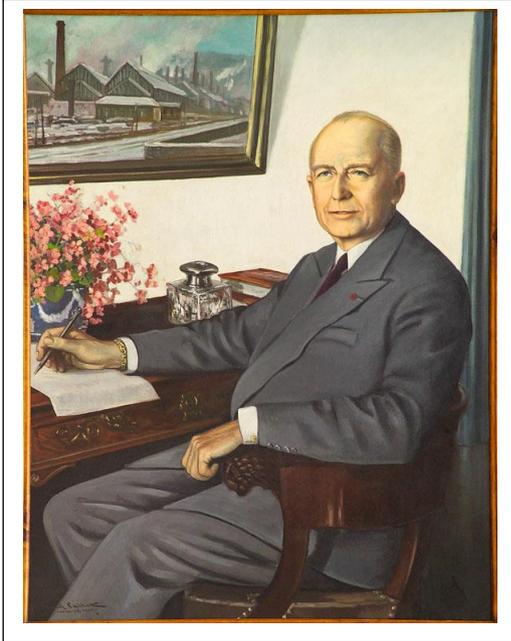
Paul Landowsky (1875-1961), membre de l'institut, directeur honoraire de l'Ecole nationale Supérieure des Beaux-Arts, prix de Rome en 1900. En 1903, il participe à son premier Salon des artistes français il y expose durant toute sa carrière, pendant plus de trente ans. Il accède à la célébrité dès 1909 avec une sculpture installée cinq ans plus tard sous la coupole du Panthéon, Aux artistes dont le nom s'est perdu. Il est universellement connu en raison de l'importance du nombre et de la taille des œuvres réalisées, ainsi le Christ rédempteur de Rio de Janeiro (1931).

La statue de bronze repose sur un socle de granit rose où on peut lire l'inscription :

*Eugène Schneider
Maître de Forges
Membre de l'institut
Né au Creusot le 29 octobre 1868
Décédé le 17 novembre 1942*

Eugène II Schneider est représenté debout, en tenue d'académicien, tête nue, l'épée au côté gauche. Il tient dans la main droite le plan d'urbanisme élaboré à la suite du bombardement de 1942¹.

124 Charles Schneider (1898-1960)



Portrait de Charles Schneider (1898-1960) par Claude Pallot

« Benjamin des trois fils d'Eugène II Schneider et d'Antoinette de Rafélis de saint-Sauveur [...], Charles entame une carrière commerciale dans le cinéma comme directeur de la Gaumont¹. La maladie puis la disparition d'Eugène II le 17 novembre 1942 ramènent Charles au Creusot. [...] Désormais seul, Charles Schneider s'engage, devant ses ouvriers, à redresser la ville et « à en faire une usine plus belle et plus forte qu'elle n'a jamais été ».

[...] Investissements, modernisations, réforme de 1949², reconversion civile et expansion générale du groupe, création de filiales à l'exportation, entrée dans des secteurs d'avenir comme la traction électrique et le nucléaire. [...]

« Généreux, plein d'humour, mais très secret dans son commandement, il est resté maître de forges plutôt qu'un visionnaire. »

T. De La Broise, F. Torres, *Schneider, l'histoire en force*, Paris, de Monza, 1996, p.169

¹ C'est dans ce cadre que Charles rencontre son épouse Liliane Volpert, actrice et petite fille de Jules Guesde, fondateur du Parti socialiste ouvrier français

² La société Schneider et Cie devient la SFAC., Société des forges et ateliers du Creusot. La production d'armement est abandonnée et le sigle de l'entreprise est modifié, les canons croisés reliés par un « S » sont remplacés par une enclume pacifique (était apparue dès la nationalisation de 1937)

¹ Le 17 octobre 1942 le Creusot est bombardé : 63 morts, 250 blessés, destruction de 350 maisons dont l'Hôtel-Dieu et 1500 sinistrés.

Le portrait de Charles Schneider

Le portrait du dernier maître de Forge de la dynastie reprend tous les codes de ses prédécesseurs.

En fond, un tableau représente les usines du Creusot et renvoie à l'activité économique du Creusot. Charles Schneider est assis à un bureau sur lequel sont posés des livres et des papiers. Charles Schneider semble interrompu dans son travail, un stylo à la main. Un bouquet de fleurs roses donne un ton un peu plus léger et une note plus colorée à l'ensemble.

Charles Schneider est en costume gris avec, à la boutonnière, la rosette de la légion d'honneur.

Une fois de plus l'accent est mis sur le sérieux, l'importance de cet homme à la tête de l'économie française.

Statue de Charles Schneider

La statue de Charles Schneider a été installée à la limite du Parc du château, dans la partie cédée par Charles Schneider à l'Office public d'Aménagement et de Construction du département, le 3 octobre 1958, en vue de l'édification de logements HLM dans le cadre du programme de reconstruction de la ville.



Statue de Charles Schneider, 1962

Elle est l'œuvre d'Henri-Albert Lagriffoul. Elle est inaugurée le 7 septembre 1968.

Henri-Albert Lagriffoul (1907-1981) Il entre à l'École des beaux-arts en 1924 où il est l'élève de Paul Landowski. En 1932, il remporte le Premier Grand Prix de Rome

Le bronze utilisé pour la statue provient de trois des canons exposés dans la cour du château (collection d'Eugène Schneider). Sur un modeste socle de granit noir est gravée l'inscription :

Charles Schneider
28 juin 1898- 6 août 1960

Charles Schneider est sobrement représenté, debout, tête nue, un foulard autour du cou, les mains dans les poches d'un pardessus sur lequel est fixé la rosette de la Légion d'Honneur.

13 Les autres membres de la famille

131 Les portraits des femmes

Elles sont peu représentées mais on peut voir au musée quelques portraits des épouses des maîtres de forges.

Le portrait de Zélie Asselin (1847-1869), première épouse d'Henri Schneider. Il l'épouse en 1863 alors qu'elle a 16 ans mais elle décède de la diphtérie¹ en 1869, à l'âge de 22 ans. Elle a donné quatre enfants à Henri Schneider dont le futur Eugène II.

C'est une aquarelle (rehaussée de pastel), non datée et attribuée, sans aucune certitude, à Edouard Dubufe, elle traduit la fragilité du modèle, qualifiée de « , *"petite, blonde, fragile et diaphane"* »



Portrait de "Mlle Eudoxie Asselin, future Mme Henri Schneider", 1871
D'après Édouard DUBUFE - Huile sur toile, 224 x 135 cm

¹ La diphtérie est une maladie infectieuse touchant d'abord les voies respiratoires supérieures, puis le cœur et le système nerveux périphérique. Elle peut entraîner la mort par suffocation. Son extension épidémique devient maximum au XIX^e siècle. Dans les pays tempérés, une personne sur 20 était atteinte de diphtérie (le plus souvent avant l'âge de 15 ans) et 5 à 10 % d'entre elles en mouraient, et jusqu'à 50 % dans les épidémies les plus graves.

L'autre portrait, de 1871, est celui de la sœur de Zélie, Eudoxie Asselin, alors âgée de 18 ans, qui devint en 1872 la seconde épouse d'Henri Schneider. Celle-ci était tout le contraire de sa sœur, grande, brune et énergique; "très cultivée, sensible, elle a un port de princesse et sera très remarquée dans la société de son époque où elle parviendra à s'imposer, après des débuts difficiles."

Ce portrait a été réalisé d'après Edouard Dubufe.

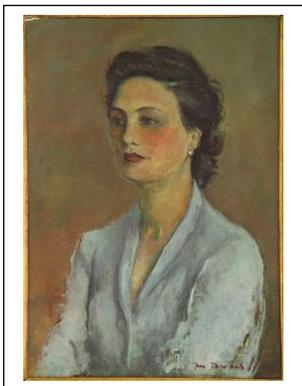
Édouard-Louis Dubufe¹ est un peintre français, né à Paris le 31 mars 1819 et mort à Versailles le 11 août 1883. Édouard Dubufe est l'élève de Paul Delaroche à l'École des beaux-arts de Paris à partir de 1834. Peintre d'histoire et de compositions religieuses, il est également portraitiste. Sa carrière de portraitiste officiel débute en 1850. Avec Franz Xaver Winterhalter, il devient l'un des portraitistes les plus célèbres du Second Empire Il connaît un grand succès auprès de la société aristocratique et de la grande bourgeoisie.

Ces deux portraits permettent de disposer de deux représentations féminines de la seconde partie du XIX^é siècle, intéressantes à comparer avec celles des hommes :

« Sous le second empire [...] il est communément admis que si chez l'homme il faut aller droit à l'intelligence, au cœur, à l'esprit, chez une femme l'artiste doit seulement s'attacher à la beauté, à l'enveloppe. Plusieurs artistes seront bienheureux de s'en tenir aux beaux visages, aux étoffes soyeuses, aux bijoux raffinés »² C'est le parti pris par Dubufe qui est, à cette date, un des maîtres du portrait.

Eudoxie Asselin est représenté en tenue de soirée. Le manteau posé sur le fauteuil du décor laisse penser qu'elle se rend ou qu'elle revient d'une soirée mondaine. La robe réalisée avec des étoffes précieuses et les bijoux évoque la richesse. Tous les éléments du tableau montrent la réussite sociale de la famille Schneider. Les représentations des femmes de la famille Schneider ont toujours fait fonction de « vitrine » de cette réussite économique et sociale, à l'opposé de l'image austère que les hommes de la dynastie laissent d'eux-mêmes.

Il existe également un portrait de Madame Charles Schneider, née Lilian Volpert (1902-1982) réalisé par Jean Thévenet.



Portrait de Lilian Volpert, épouse de Charles Schneider
Huile sur toile de Jean Thévenet

² Caroline Mathieu, « Les Schneider et leurs images », catalogue de l'exposition, *Les Schneider, Le Creusot, une famille une entreprise, une ville*, Paris, Fayard 1995

Comme pour son époux, Charles Schneider, il est d'une facture beaucoup plus sobre et classique.

Lilian Louis Hélène Volpert, dont le nom de scène est Lilian Constantini, est une actrice française du cinéma muet dont la carrière a débuté dans les années 1920. Elle est la petite-fille de Jules Guesde, un des fondateurs avec Jean Jaurès du socialisme français. Elle épouse en 1932, le directeur de la Gaumont, Charles Schneider qui en 1942, à la mort de son père, prend la direction des entreprises Schneider. A la mort de Charles Schneider en 1960, elle assure la cogérance du groupe jusqu'en 1966

132 La fontaine des enfants Schneider

Erigée à l'entrée du parc, le monument consacré aux enfants d'Eugène II Schneider et d'Antoinette de Rafelis de Saint Sauveur a été réalisé par Antonin Carlès. Au moment où cette statue est installée dans le parc, celui-ci n'est pas ouvert au public, c'est le domaine privé de la famille Schneider.



Antonin CARLÈS : la Fontaine des enfants Schneider - vue d'ensemble
Sculpture en bronze (fonte Durenne) sur terre rocheux, 1913

Antonin Carlès (1851- 1919) est un sculpteur parisien célèbre pour ses marbres et ses bronzes.

Il fait ses études successivement à l'école des Beaux-Arts de Toulouse puis de Paris. Il obtient le grand prix de l'exposition universelle en 1889. Il est membre de la société des artistes français.

Exécutée en 1913, l'œuvre est composée d'un socle de pierre symbolisant un piton rocheux auquel est adossée une vasque et qui domine un bassin semi-circulaire. Les statues des enfants sont en bronze.

En haut du socle, au centre, torse nu, déversant le contenu d'une jarre dans la vasque, se tient debout le fils aîné Henri-Paul né en 1895. Assis à sa gauche son frère, une jambe repliée sous l'autre, Jean, né en 1896, regarde sa sœur Marie-Zélie

dite May, née en 1900. A droite, Charles né en 1898, aide son frère aîné à soulever la jarre pleine d'eau. Placée en contrebas, May dispose une guirlande de fleurs.

La disposition des enfants traduit une fois de plus le regard différent porté sur les garçons et les filles à cette époque et dans la famille Schneider en particulier.

2 la vie de château

21 De l'usine au château

Le château de la Verrerie qui accueille aujourd'hui les bureaux de la communauté urbaine et le Musée de l'Homme et de l'Industrie est à l'origine un bâtiment industriel.

La cristallerie est la deuxième usine implantée au Creusot et la dernière manufacture créée avant la Révolution française. Elle ouvre en 1787, suite à la décision de transférer à proximité de la fonderie royale, la cristallerie de Sèvres. Cette installation permettait de valoriser les ressources locales et évitait de transporter le charbon nécessaire au fonctionnement des fours. Elle fonctionne jusqu'en 1832, date de son rachat par Baccarat et Saint-Louis.

« Le Roi s'étant fait représenter les différents arrêts rendus en son conseil relativement à la manufacture des Cristaux de la reine, située au village de Sèvres près de Saint-Cloud. Sa Majesté a reconnu qu'il serait plus avantageux pour cet établissement d'être transféré au Creuzot, près de Montcenis en Bourgogne, attendu que les matières premières nécessaires pour alimenter ladite manufacture, se trouvant sur le lieu, ce sera un moyen de porter cette manufacture, digne à tous égards de la protection de sa majesté, au plus haut degré de perfection dont elle est susceptible. »

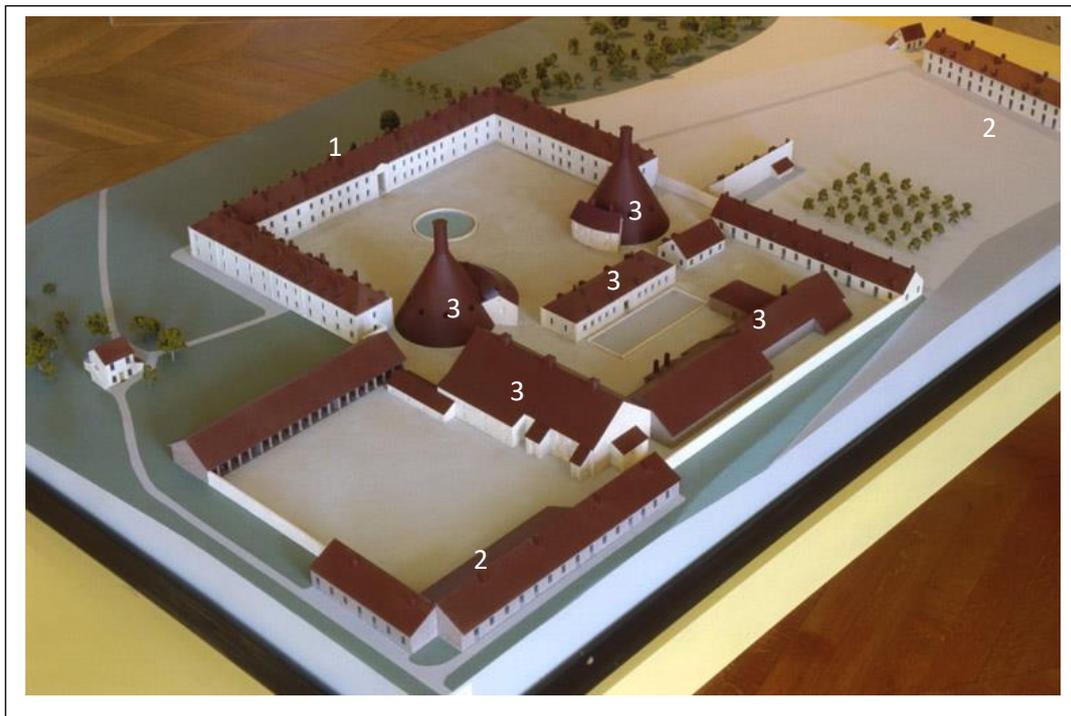
Arrêt du Conseil du Roi, qui ordonne la translation de la manufacture des cristaux de la Reine établie à Sèvres près de Saint-Cloud, au Creuzot près de Montcenis en Bourgogne du 18 février 1787. Document ecomusée creusot-montceau

Elle a fonctionné quarante-cinq ans et a subi les aléas de la conjoncture politique et les difficultés de l'expérimentation des produits neufs. En 1832 les deux cristalleries lorraines, Baccarat et Saint-Louis s'unissent pour éliminer le Creusot, cela marque la fin de la production du cristal mais pas des bâtiments qui sont achetés par les Schneider dès leur arrivée en 1836

Les bâtiments transformés (aménagements de Schneider et reconstruction après le bombardement de 1943) ont cependant conservé leur ordonnancement originel et permettent d'appréhender la notion de château-usine caractéristique de l'architecture industrielle du XVIII^e siècle.

L'ancienne manufacture se présente sous la forme d'un bâtiment en « U » construit autour d'une cour dans laquelle ont été conservés deux tours coniques, halles des anciens fours à verre et à cristal. Réhabilitées au début du XX^e siècle, elle témoigne de l'ancienne activité verrière sur le site.

La construction fut réalisée selon les plans de l'architecte Barthélémy Jeanson qui s'inspira des principes en usage pour l'édification des usines réalisées sous l'ancien régime. Les grands établissements industriels de l'époque sont repérables à leur aspect monumental et solennel, leur parti pris de distinction et d'élégance (voir par exemple Arc et Senans).



Veysset, maquettiste / Jeanson, Barthélemy, architecte : Le Creusot : Château de la Verrerie, Musée de l'homme et de l'industrie - maquette de l'ancienne cristallerie vers 1840. Maquette en bois réalisée en 1995 (échelle 1/200e) par M. Veysset.

- 1 Corps principal abritant les logements d'ouvriers, d'employés, et d'anciens magasins de la cristallerie.
- 2 Logements d'ouvriers annexes
- 3 anciens ateliers de la cristallerie : halles à fours, poterie, moulerie, taillerie, ateliers de fabrication du minium

22 La résidence patronale

Les bâtiments désaffectés sont rachetés par les frères Adolphe et Eugène Schneider dès leur arrivée au Creusot en 1837. L'ancienne Verrerie abrite alors des logements ouvriers et l'administration des usines. Les premières écoles Schneider prennent également place dans ce bâtiment.

Après la mort accidentelle d'Adolphe en 1845, Eugène ler décide de venir s'installer dans une partie de l'ancienne cristallerie. Des transformations sont entreprises peu à peu au grès des besoins. Entre 1840 et 1890 des modifications sensibles sont apportées : le corps central est agrandi d'un étage et les tuiles du toit sont

remplacées par de l'ardoise. L'un des fours coniques est transformé en temple protestant et l'autre en réservoir d'eau. La cour centrale est embellie par un bassin, des arbres et des parterres. De l'autre côté des terrasses et des jardins à la française sont aménagés. Une des ailes du bâtiment abrite, de 1844 à 1866, une fabrique de dentelles d'Alençon, patronnée par Madame Eugène Schneider, ce qui crée une activité pour la main d'œuvre féminine



Veysset, maquettiste / Jeanson, Barthélemy, architecte :Le Creusot : Château de la Verrerie, Musée de l'homme et de l'industrie - maquette de l'ancienne cristallerie vers 1880. Maquette en bois réalisée en 1995 (échelle 1/200e) par M. Veysset. Collection Ecomusée



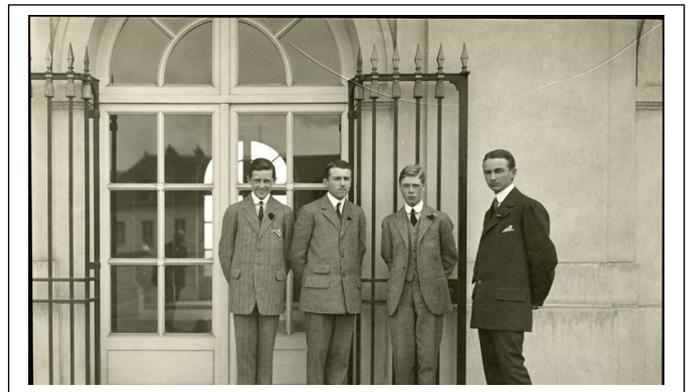
Larcher, photographe : Le Creusot : le Château de la verrerie, résidence de la famille Schneider : vue côté cour d'honneur – vers 1865 Photographie extraite de l'Album photographique contenant 16 vues du Creusot dans les années 1860 (édition Larcher) Le château avant les travaux d'embellissement du début 20e siècle

Les bâtiments actuels résultent à la fois des grands travaux réalisés au début du XX^e siècle par le petit-fils d'Eugène Ier, Eugène II, et de la reconstruction des années cinquante, rendue nécessaire par les dégâts provoqués par le bombardement du château pendant la Seconde Guerre mondiale. Tout n'a pas été reconstruit à l'identique mais l'essentiel est préservé.

Les travaux les plus importants sont ceux du début du XX^e siècle, lorsque Eugène II a décidé de faire de la Verrerie une résidence susceptible d'accueillir les clients et les visiteurs du monde entier qui venaient au Creusot visiter les usines, découvrir les productions et passer des commandes. La renommée mondiale de l'entreprise fait que la résidence patronale est le lieu de réceptions de prestige. Têtes couronnées, présidents, ministres, ambassadeurs, industriels français et étrangers se succèdent pour répondre aux invitations d'Eugène II puis de Charles Schneider.



Le Creusot, Établissements Schneider, Polygone d'artillerie : Visite de Son Altesse Impériale la Grande Duchesse Wladimir de Russie le 12 décembre 1912. Sont représentés sur la photographie, de gauche à droite en partant du centre : Eugène 2 Schneider, S.A.I. la Grande Duchesse Wladimir, la Duchesse Chevigné, le Comte Potocki, le Comte Gontaut-Biron, Jean Schneider, Henri-Paul Schneider. 1912 Collection particulière



Le Creusot, Château de la Verrerie : Charles Schneider, Jean Schneider, Edward P., Prince de Galles (futur roi Edward VIII), et Henri-Paul Schneider - cliché pris devant l'entrée principale du château le 5 juin 1912. 1912 Collection particulière

C'est pourquoi Eugène II entreprend de transformer la résidence patronale en « château ». De 1905 à 1912 de grands travaux d'embellissement sont mis en œuvre. Les travaux sont confiés à un architecte parisien, Paul-Ernest Sanson, aux Duchêne père et fils, paysagistes et au peintre Felz.



Veysset, maquettiste / Jeanson, Barthélemy, architecte : Le Creusot : Château de la Verrerie, Musée de l'homme et de l'industrie - maquette de l'ancienne cristallerie vers 1915. Maquette en bois réalisée en 1994 (échelle 1/200e) par M. Veysset.



Le Creusot : photo panoramique de la ville et de l'usine du Creusot prise en juin 1916 (depuis la grande cheminée)
 Le château de la Verrerie : cour d'honneur, façade et aile ouest, four à cristal devenu chapelle privée ; au second plan, le parc de la Verrerie ; au loin, le quartier sud du Creusot

Les constructions qui s'étaient ajoutées au bâtiment d'origine sont détruites. A l'intérieur des cloisons sont abattues afin de constituer des enfilades de salons et de pièces de réception.



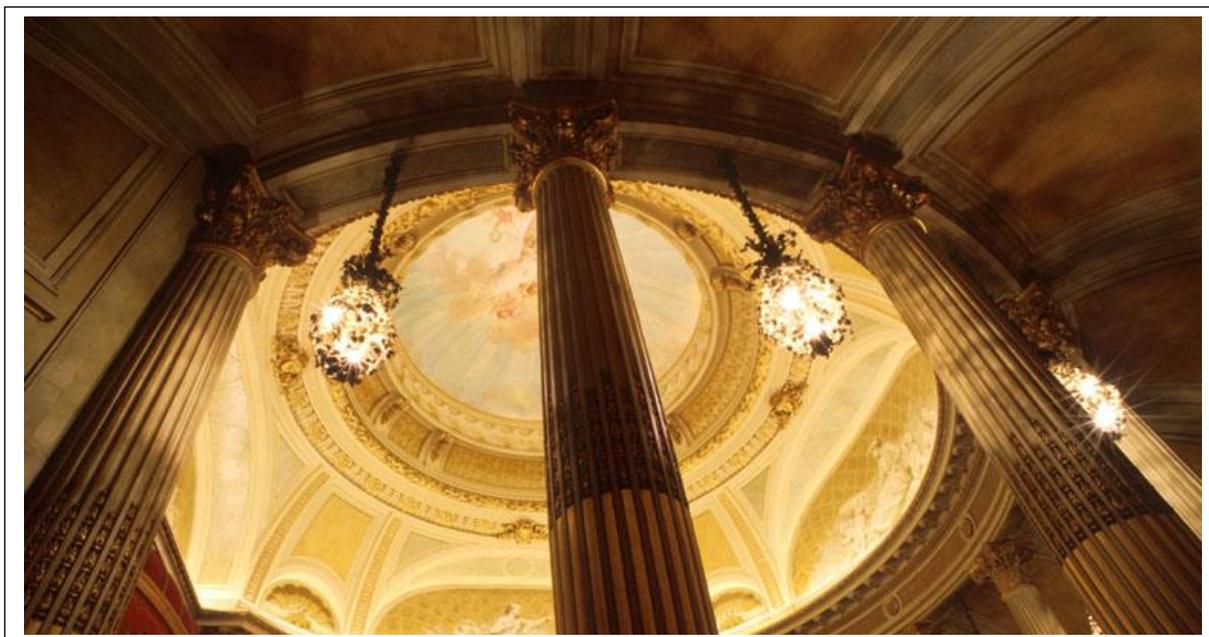
Le Creusot, château de la Verrerie : le salon des Deux Amériques, au premier étage - décor mural : papier peint panoramique (création de l'entreprise Zuber)

Les anciens fours deviennent respectivement chapelle et petit théâtre. Le petit théâtre est là pour occuper les soirées des illustres visiteurs.

Il illustre le goût néo-aristocratique de la grande bourgeoisie d'affaires dont les Schneider sont les représentants. Il s'inspire de l'opéra royal de Versailles et du théâtre de la reine Marie-Antoinette à Trianon.

Décoré au moment où Pablo Picasso peint les demoiselles d'Avignon, il présente un décor classique qui repose entièrement sur des illusions d'optiques : la tenture murale et la passementerie sont peintes, le plafond suspendu que l'on prend pour une coupole, les colonnes doriques en bois sur armature métallique qu'on croit en pierre ou les sculptures qui sont en trompe l'œil (allégories des saisons).

Le plafond représente sur un fond de ciel vaporeux, un aigle bicéphale entouré d'angelots. Quatre d'entre- eux tendent une draperie portant l'inscription "A LA REINE", les autres arrangent des tresses de fleurs de lys. Dédié à la reine Marie-Antoinette dès le départ, puisqu'on y produisait les cristaux destinés à la Reine, le four l'est encore aujourd'hui. Les motifs de son décor s'inspirent du Petit Trianon, réalisé à Versailles par Gabriel, et offert en 1774 à Marie-Antoinette par Louis XVI.



Sanson, Paul-Ernest / Felz Le Creusot : Théâtre du Château de la Verrerie - réalisé par l'architecte Paul-Ernest Sanson (1836-1918) en collaboration avec le décorateur Felz



Le Creusot : intérieur du petit théâtre du Château de la Verrerie -



Le Creusot, Château de la Verrerie : coupole du petit théâtre

Au sous-sol se trouvent les coulisses : le plateau technique ou jeu d'orgues qui permet de faire varier les éclairages et de changer les décors, le foyer où se reentraient les acteurs et le public, et les loges des artistes accessibles par deux escaliers tournants.



Le Creusot : Petit théâtre de la Verrerie - 5/03/1910

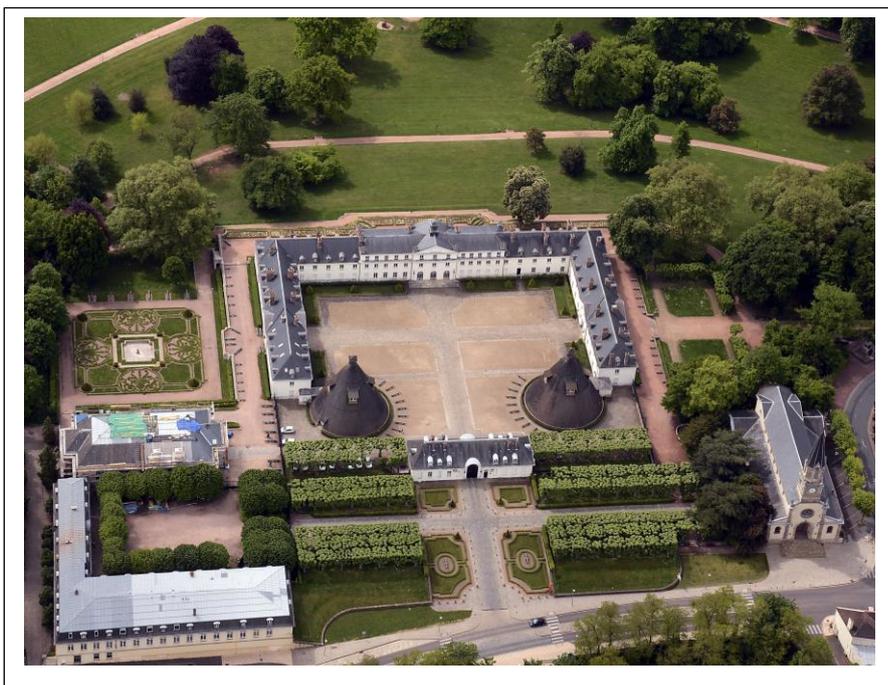
La troupe de "Monestoy-revue" (revue historique et locale jouée en 1910)

"Monestoy-revue" est inspirée d'un certain nombre de faits historiques relatifs à la création du Creusot

Collection Écomusée

Depuis le foyer du petit théâtre il est possible d'accéder aux souterrains du château. Ceux-ci desservait l'ensemble de la propriété et permettaient la circulation du personnel et l'acheminement des approvisionnements mais en dissimulant les désagréments de la vie domestique au regard des visiteurs.

Les extérieurs sont redessinés et associent jardins « à la française » et jardins « à l'anglaise », Sur la terrasse orientale, un parterre de broderie entourant un bassin œuvre des Duchêne. La terrasse centrale est agrémenté de parterres fleuris de roses et offre une large vue sur les trente hectares du parc « à l'anglaise ». Ce parc est un véritable arboretum avec des essences rares, conçu pour empêcher la vue sur les usines. Jusqu'en 1982, le château et le parc étaient cernés de hauts murs qui isolaient le domaine Schneider de la ville.



Château de la Verrerie, jardin à la française et parc à l'anglaise.

Un jugement sur le château de la Verrerie, résidence des Schneider

« Les capitalistes français du XIX^e siècle ont fait une percée à travers les élites. Ils n'ont pas, en revanche accompli l'utopie saint-simonienne d'un partage généreux des richesses créées par les grands équipements et par le travail industriel. Ils se sont isolés dans leur ghetto doré, subissant sans doute à l'excès l'attraction du modèle de domination sociale que leur proposait la vieille France aristocratique. Revenons ici aux Schneider, princièrement installés dans le château et le parc de l'ancienne manufacture royale de cristaux, une sorte de forteresse de l'argent ou d'oasis de luxe incrustée dans le corps urbain du Creusot, de zone interdite ignorée de la population ambiante : elle traduisait éloquemment dans le paysage cette volonté de repli. »

Louis Bergeron, *Les capitalistes en France*, Paris, Gallimard, 1978, coll. Archives, p. 14

Le château est occupé par les Allemands pendant la guerre et gravement endommagé par deux bombardements alliés de 1943. La restauration est entreprise en 1947, après la reconstruction prioritaire de la ville. Certains bâtiments ne sont pas reconstruits, en particulier le Musée des cristaux et de la mine ou « musée Schneider » qui était réservé aux visiteurs de marque.